cinatio », dans le *De inventione* (I, 34, 57 et suiv.). Kroll, qui l'a étudié, n'en a vu que l'aspect rhétorique : c'est un argument en trois, quatre ou cinq parties qui s'appuie sur une proposition initiale. Mais on peut définir plus précisément le mot en cherchant son sens philosophique : l'epicheirêma est un « syllogisme dialectique » (Aristote, *Topiques*, VIII, 11, 162 a 15). Cela signifie qu'il constitue l'application à la discussion des règles de la logique, qu'il fait entrer le raisonnement rigoureux dans les débats d'orateurs.

Ainsi compris, l'epicheirêma peut être retrouvé dans les discours de Cicéron, où W. Kroll cherchait vainement sa forme rhétorique. Le *Pro Milone*, par exemple, comporte deux sortes d'emploi de l'epicheirêma. Il apparaît d'abord sous l'aspect d'une formule concise qui le résume, et qui rend manifeste sa force dialectique par un effet de contradiction : « Vous ne pouvez pas en même temps vouloir la mort de Clodius et de celui qui l'a exécuté. » D'autre part, il fournit au discours tout entier une sorte de plan logique : « La loi permet parfois de tuer. — Or, Milon a tué selon la loi. — Donc, il faut l'absoudre. »

Quelles sont les sources de cette méthode d'argumentation? Elles paraissent stoïciennes. Tous les exemples donnés par le *De inventione* se rattachent par leur formulation à ces « syllogismes hypothétiques » que Chrysippe avait classés. L'un d'entre eux est attribué expressément à Zénon (*De natura deorum*, II, 8, 21).

L'usage des raisonnements hypothétiques conduit Cicéron à fonder ses discours sur des « thèses » philosophiques générales (éloge du droit naturel dans le *Pro Milone*). L'orateur est ainsi amené par sa méthode rhétorique à chercher dans la philosophie les procédés et les principes de son argumentation.

— M. A. Aymard, président, souligne que cette communication fait apparaître les rapports étroits du droit, de la philosophie et de l'histoire.

— M. P. Boyancé juge utile l'étude des procédés philosophiques de l'argumentation cicéronienne. Il suggère à M. Michel que Diodote a dû jouer un rôle dans l'initiation de Cicéron à la dialectique stoïcienne.

— M. P. Grimal observe que cette recherche de la dialectique dans l'éloquence permettrait d'expliquer d'autres aspects de la littérature, en particulier le sens de la composition, tel que par exemple M. J. Marouzeau l'a étudié dans Sénèque à propos des conjectures de M. Préchac.

VI.

## SÉANCE DU SAMEDI 15 JUIN 1957.

Président : M. A. Aymard.

**Membres présents.** — Mlle M.-Th. d'Alverny, MM. H. Bardon,

J. Beaujeu, Mlles C. Bémont, M. Bontemps, MM. P. Boyancé, J.-P. Brisson, A. Chastagnol, Mlle S. Corbin, MM. J. Couissin, P. Courcelle, M. Croisille, A. Dain, Mme M. David, MM. R. Dreyfus, P.-M. Duval, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. G. Fohlen, R. France, H. Frère, Mlle H. Fugier, MM. J. Gagé, P. Grimal, J. Hellegouarc'h, J. Heurgon, P. Jal, V. Kallioinen, H. Le Bonniec, G. Lugli, R. Marichal, J. Marouzeau, Mlle Y. Mestivier, M. A. Michel, Mme H. Michel-Lévy, M. L. Nougaret, Mme S. Nougaret, M. J. Perret, Mme V. Regnot, MM. J. Reinach, L. Rolland, Ch. Samaran, RR. PP. Testard, Milton Valente, A. Vernet, Mlle J. Vielliard, R. P. H. D. Vontilainer, MM. J.-P. Wuilleumier, H. Zehnacker, J. Zeiller.

**Informations.**

M. A. Aymard, président, est heureux de saluer le professeur G. Lugli, de l'Université de Rome, qui veut bien honorer de sa présence notre séance. M. Marouzeau se plaît à rappeler l'accueil que le professeur Lugli a réservé à notre Société lors du voyage à Rome en 1953.

— Le professeur R. Hakamies, de l'Université de Helsinki, inscrit pour une communication à cette séance, a été empêché au dernier moment ; mais il a pu hors séance entretenir la Société de la publication qu'il a entreprise d'un Lexique de la latinité médiévale en Finlande.

— M. J. Marouzeau fait part du voyage qu'il vient de faire au site archéologique de Augst près Bâle, que le Groupe romand avait choisi comme lieu de sa séance de printemps, à laquelle il avait invité le Groupe strasbourgeois. La réunion, qui groupait 117 participants, dont 39 Strasbourgeois, a été l'occasion de constater la vitalité sans cesse accrue des deux Groupes affiliés à notre Société.

**Communications à l'ordre du jour.**

I. — M. Jean Gagé étudie, d'après Tite-Live, IV, 17, et secondairement Valère-Maxime, IX, 9, 3, *l'anecdote du « coup de dés » du roi Tolumnius de Véies* : selon la tradition, en 437 av. J.-C., les quatre *legati* envoyés par Rome à Fidènes pour demander compte du passage de cette cité à l'alliance étrusque furent assassinés dans la ville ; l'ordre serait venu du roi Tolumnius, ou du moins les Fidénates auraient interprété en ce sens un mot à double entente prononcé par lui à propos d'un coup heureux : *in tesserarum prospero iactu.* Quoique la chronologie des épisodes soit incertaine et comporte certainement des « doublets », la même tradition considérait l'exploit du Romain A. Cornelius Cossus, tuant Tolumnius en combat singulier et dédiant ses *spolia opima* à Jupiter Férétrius, comme le châtiment mérité de cet outrage au *ius gentium.*

Rome croyait d'ailleurs avoir, en quatre anciennes statues conservées aux Rostres, les noms et les images des quatre *legati*.

E. Pais a déjà fait de cette prétendue preuve archéologique une sérieuse critique, sans toutefois diminuer la vraisemblance de l'assassinat. M. Gagé s'emploie à montrer que les annalistes romains ont reconstruit la fable du royal « coup de dés » à partir d'un texte ancien et suffisamment authentique, où les *tesserae* devaient désigner les documents de garantie dont les *legati* auraient été trouvés porteurs. Il tire argument et de l'usage ancien de la *tessera* chez les Romains — usage militaire attesté par Tite-Live pour 342 et 311 av. J.-C., usage dans les pratiques d'*hospitium*, privé ou public, prouvé à partir du IIIe ou IIe siècle par des trouvailles archéologiques et par quelques passages de Plaute — et de l'insistance des récits de Denys d'Halicarnasse sur le rôle d'informateurs que des « hôtes » fidénates auraient eu pour aviser le roi Tullus Hostilius de la défection (*sic*, déjà) de leur ville, pour former l'hypothèse que les *legati* de 437 ont été victimes des pactes d'*hospitium* dont ils se servaient en la circonstance contre le parti provéien. Il remarque d'ailleurs que, à plusieurs égards, le récit de la guerre de Tullus Hostilius contre Véies et Fidènes est forgé d'après celui, plus authentique, des campagnes de la deuxième moitié du Ve siècle [1].

— M. A. Aymard ouvre la discussion sur cet exposé riche de suggestions.

— M. J. Reinach se demande si la *tessera* n'a pas eu une valeur et un rôle semblables à la *stips*, celle-ci étant garante de la *stipulatio*.

— M. J. Heurgon, sans exclure l'explication par les *tesserae hospitales*, rappelle toutefois que la présentation du roi étrusque comme aimant le jeu est en soi vraisemblable ; il pense que la version a pu être ancienne dans les annales.

— M. R. Bloch signale à ce propos qu'un érudit belge, M. Poupé, prépare actuellement le recueil avec commentaire de tous les dés à jouer d'origine étrusque qui sont connus.

— M. A. Aymard demande si les *tesserae* doivent être entendues au sens simple d'*hospitium* privé, et s'il ne s'agit pas plutôt d'une institution semblable à la « proxénie » grecque.

— M. J. Gagé verrait, en effet, volontiers, dans ces tessères qu'il suppose avoir été saisies à Fidènes, le signe d'un statut juridique, peut-être pour une catégorie de Fidénates, de la part de Rome, l'équivalent d'un droit des Cérites. Il estime que, de toute manière, l'incident est né d'un conflit entre Rome et le roi de Véies sur le statut des Fidénates proromains.

1. Le texte intégral de cette communication figure ci-dessous, p. 224 et suiv.

II. — M. Raymond Bloch présente un exposé relatif aux *méthodes et problèmes de l'archéologie.*

Tandis que le monde moderne développe ses techniques à un rythme constamment accéléré, il eût été pour le moins étonnant que l'archéologie, aux prises avec le concret dans sa recherche du passé, ne recoure pas, elle aussi, aux techniques scientifiques récemment mises au point. C'est précisément ce qui a lieu aujourd'hui, et des livres récents insistent à juste titre sur la liaison toujours plus étroite qui unit l'archéologie à diverses disciplines proprement scientifiques (cf. ainsi S. de Laet, *L'archéologie et ses problèmes*, Bruxelles, 1954).

Les découvertes se succèdent, qui sont dues à la photographie aérienne ; en Italie, la ville étrusque de Spina a ainsi été découverte au cours de l'hiver 1956-1957 ; en Afrique du Nord, succédant au bel ouvrage du colonel Baradez, *Fossatum Africae* (Alger, 1946), un *Atlas des Centuriations romaines de Tunisie* a été publié en 1956 par les soins de l'Institut géographique national de Saint-Mandé, et cet *Atlas*, infiniment riche en révélations apportées par la photographie aérienne qui a permis de l'établir, sera dorénavant le point de départ indispensable de toute recherche archéologique sur le sol tunisien.

Des méthodes de recherches fondées sur la conductivité électrique de la terre sont actuellement appliquées en Italie, dans la zone de la nécropole étrusque de Cerveteri. A la suite de l'archéologue anglais M. Atkinson, qui avait ouvert la voie en ce domaine, M. Lerici, mécène italien qui a déjà offert à l'Université de Milan un Institut de physique appliquée qui porte son nom, démontre que les instruments qui permettent de mesurer la conductibilité électrique du sol et qui sont couramment employés dans la recherche des gisements métallifères et des pétroles autorisent également la découverte de vestiges antiques : de très nombreuses tombes étrusques ont été ainsi mises au jour par M. Lerici et ses équipes de techniciens. Un appareil ingénieux de forage et de prise de vues photographiques au flash et commandées à distance permet même de se rendre compte du contenu de la tombe découverte et de l'emplacement de son couloir d'accès, avant le début de toute opération de fouilles. Naturellement, de telles méthodes doivent être appliquées par des techniciens fouillant en liaison étroite avec les archéologues compétents.

L'union étroite et nécessaire dans la recherche archéologique entre savants de cabinet, fouilleurs et conservateurs de musées, vient d'être soulignée avec force dans un récent numéro de la revue *Archeologia classica* par deux savants italiens, MM. G. Lugli et M. Pallottino. L'Université et les Surintendances aux Antiquités et aux Beaux-Arts doivent travailler en étroite coopération, et la recherche souffrirait grandement de toute séparation entre elles. Les mêmes réflexions sont

valables pour les autres pays et en particulier pour la France, où l'on peut regretter parfois l'insuffisance des liaisons entre l'Université et les musées.

— M. G. Lugli, dont M. Bloch est heureux de saluer la présence, après MM. Aymard et Marouzeau, prend la parole pour faire un exposé rapide, mais dense, sur l'état présent des recherches archéologiques dans la péninsule italienne, et insiste sur la nécessité qu'il y a de donner au personnel des Surintendances un statut comparable à celui des Universités. La multiplicité des tâches archéologiques en Italie : fouilles, restauration, conservation des innombrables objets mis au jour chaque année, et naturellement leur publication scientifique, exige un personnel en nombre croissant, à la compétence assurée.

— M. A. Aymard remercie M. Lugli de son aimable intervention. Il rappelle à M. R. Bloch que, voici de nombreuses années, le regretté Albertini avait développé devant la Société des Études latines la question de l'organisation de la recherche archéologique en France et souhaite au présent exposé d'entraîner, lui aussi, des résultats heureux.

— M. P. Boyancé insiste sur l'insuffisance des sommes accordées chaque année aux fouilleurs dans notre pays.

— A la demande de M. J. Marouzeau, M. R. Bloch fournit quelques indications sur les méthodes actuelles de laboratoire utilisées par les archéologues pour la datation des objets et vestiges mis au jour : celle du charbon 14, si précieuse en préhistoire, mais qui n'est guère utilisable en protohistoire ni en archéologie classique, et, enfin, la méthode de datation fondée sur le magnétisme rémanent des terres cuites, méthode qui autorise des espoirs, mais comporte des difficultés.

— Cette séance, la dernière de l'année scolaire, a été suivie d'un dîner amical qui a réuni à la Cité universitaire quarante-deux convives.

— Dans l'atmosphère de cordialité qui est toujours celle de notre Société, le président, M. A. Aymard, a prononcé une allocution touchant sa conception doctrinale, culturelle et pédagogique de la science historique qu'il représente.

— M. J. Perret, sollicité de prendre la parole, s'est plu à envisager la place qui doit revenir dans le monde moderne aux études que nous représentons, et à définir l'esprit qui les inspire.

— M. J. Marouzeau, à l'occasion des débats qui ont animé nos séances au cours de l'année et des publications parues dans le cadre de notre Société, s'est laissé aller à survoler le champ des diverses disciplines pour signaler les questions qui attendent encore une solution et s'offrent à l'activité des chercheurs.